

Intervention



Autocartistique

Alain Snyers

Numéro 14, février 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Snyers, A. (1982). Autocartistique. *Intervention*, (14), 39–39.



Photos Alain Snyers

QUÉBEC-VISION



l'autocartistique

Au premier degré, la visualisation des divers sites parisiens décrits n'est possible que dans l'imagination de chacun des participants qui se laissent ainsi guider par le commentaire haut en couleur et illustrations sonores.

Au second degré, il est clair que malgré l'absence de vues réelles sur l'extérieur qui permettent de se situer directement, le «touriste urbain» à l'aide de sa mémoire et de la connaissance de sa ville, ne peut complètement ignorer le lieu où il se trouve: sa ville.

Les références à ces deux réalités fondamentalement différentes dans les apparences se confrontent ainsi à lui.

Par exemple, là où le guide annonce tel monument historique parisien, l'autocar traverse un quartier périphérique de Québec.

Et ainsi de suite. De nombreux contrastes jalonnent l'itinéraire sonore comme mobile, tel la référence constante à l'histoire de France face au présent de l'Amérique. Ou encore la splendeur merveilleuse évoquée par l'emphase du narrateur face à la quotidienneté de la ville.

Deux contextes socio-géographiques qui se confrontent se renvoient l'une à l'autre leurs images dans les définitions de leurs identités, dont les natures propres sont ainsi à travers le jeu de l'évocation interrogées. Si dans ses intentions une excursion traditionnelle est une promenade si possible d'agrément

Un autobus de la ville de Québec est loué pour faire des tours de ville. Itinéraire parodique de l'excursion touristique avec présentation sonore sur bande pré-enregistrée des lieux «traversés».

Bande magnétique originale des circuits parisiens de visites diffusée tout au long du parcours dans Québec.

La visibilité sur l'extérieur est rendue impossible par l'obstruction totale des fenêtres du véhicule à l'aide de bandes de papier peint.

pour faire «connaissance» avec des lieux nouveaux et différents, Québec-vision dans son idée s'en inspire mais en détournant quelques une de ces données.

L'invitation à la connaissance devient une proposition à la «reconnaissance», non plus de lieux nouveaux, mais de son propre cadre de vie.

Redécouvrir Québec à Québec.

L'itinéraire à caractère «exceptionnel» d'une excursion touristique signifiée par la présentation prestigieuse de la ville, se trouve confondu avec l'itinéraire quotidien des passagers.

Et l'exceptionnel peut-il être perçu dans cette quotidienneté?

Que ce soit Paris, ou Québec, ou n'importe quelle autre ville, la ville est toujours la ville, sa relation avec le citoyen reste sensiblement identique.

Pour sa représentation chacune d'elle possède sa panoplie d'images séduisantes, et dans leurs

réalités chacune d'elles connaît les mêmes modes et conflits. Québec-Vision est une circulation dans le réel, une sortie de l'art, pour aller à l'extérieur de ce lieu.

Mais aller ailleurs pour être aussi dedans, dans sa propre ville pour essayer de la voir de plus près.

Mais les fenêtres de l'autobus qui sont bouchées ne permettent pas cette véritable vision. Une barrière visuelle qui tient à souligner la distance entre le regardeur et l'objet de son regard.

Et ce bus qui est désigné comme «auto-cartistique» est un acte artistique, extension

automobile dans la ville, avec comme passagers une majorité de personnes liées d'une manière ou d'une autre au monde de l'art.

Sortir l'art de ses limites instituées, pourrait être là l'une des intentions première de l'excursion Québec-Vision, qui à travers un parcours en milieu réel considéré comme lieu

sujet d'intérêt artistique.

(tentative d'un rapprochement avec celui-ci). Mais comme dans la plupart des excursions touristiques, la pénétration avec l'environnement ne reste que partielle, pour ne pas dire artificielle, ou parfois même complètement absente, Québec-Vision reconnaît et exprime

cette distance avec le réel (passage rapide, papier peint,...).

Et cette distance évoquée n'est-elle pas aussi celle qui sépare l'art de la vie quotidienne?...

Alain Snyers (Québec, 81).